

gauche, selon EXPILLY à l'église paroissiale de Saint-Nizier, à Lyon (39).

Tous ces tableaux n'ont pas été retrouvés.

85. — *Assomption de la sainte Vierge.*

Dans la chapelle de la maison des marchands fabricants de Lyon, rue Saint-Dominique (40). DEBOMBourg, CLAPASSON, EXPILLY.

Procès-verbal du 27 mai 1790, en suite de la suppression des couvents, en date du 13 février. Nous n'avons pas retrouvé ce tableau. CLAPASSON dit : « Quoique ce ne soit pas un des ouvrages qu'il ait travaillé avec le plus de soin, on y trouve cependant « des traits de maître. »

86 à 90. — Cinq tableaux, dont une *Adoration des Rois mages*, aux Missionnaires de Saint-Joseph (41).

(39) Ancienne collégiale, qui fut d'abord un lieu souterrain sous l'invocation de la sainte Vierge, et sur lequel on bâtit, au quatrième siècle, une église dédiée aux saints apôtres, saint Pothin et ses quarante-sept compagnons, martyrs ; le siège archiépiscopal y fut longtemps. Elle passa sous le titre de Saint-Nizier au sixième siècle et fut reconstruite au quatorzième et au seizième siècle.

(40) Cette chapelle, qui se trouvait, par une disposition particulière, en même temps contigue à l'église des Jacobins et y avait une grande ouverture, n'existe plus. La façade de la maison des marchands fabricants, sur la rue Saint-Dominique, existe encore, avec une inscription sur la porte d'entrée. Les Jacobins ou Dominicains vinrent à Lyon en 1218 ; la nation florentine, très nombreuse dans cette ville, y fit construire une belle chapelle, qui fut démolie, ainsi que l'église, en 1817. Le monastère, reconstruit au dix-huitième siècle (lequel avait précisément une entrée particulière par la maison des marchands fabricants), a servi d'hôtel de préfecture du Rhône depuis 1818 jusqu'à sa démolition, en 1858.

(41) D'abord assemblés par Jacques Cretenet, chirurgien de Lyon, pour faire des missions dans les campagnes, ils furent établis en congrégation en 1661.